

LE MAL ET L'EXISTENCE DE DIEU

Yann Opsitch

Il n'y a pas si longtemps, un ami me disait quelque chose qu'il me semble avoir déjà entendu maintes fois: *«Je ne crois pas que Dieu existe. Si Dieu existait, il n'y aurait pas tant de souffrances, tant de mal en ce monde.»*

Cette objection à la foi chrétienne est sans doute la plus courante. Ce qui m'étonne n'est pas d'abord l'objection mais ceux qui, pour la plupart, la formulent. En effet, ces gens qui "réfléchissent" ainsi sur les conséquences "théologiques" du mal ne croient, de toute façon, ni au bien, ni au mal!

Remarquons, en effet, à quel point il est absurde d'affirmer que Dieu n'existe pas en se fondant sur quelque chose qui, de toute façon, n'existe pas d'une manière objective. Car si, comme l'affirment la plupart des athées, le mal n'existe pas, si le mal, en fin de compte, n'est qu'une question de goût personnel ("Pour toi, tuer c'est mal; mais pour un autre ce peut être bien... suivant les motifs et les circonstances..."), il n'y a donc pas, au sens objectif, de mal en cet univers. Dans ce cas l'athée ne peut plus nier la réalité objective de Dieu puisqu'il part d'une notion ("le mal") purement subjective.

La personne qui m'affirme, au contraire, que le mal existe d'une manière objective et universelle (donc par rapport à des valeurs, à des critères supérieurs et universels) confirme, ce faisant, l'existence de Dieu. En effet, si le mal existe bel et bien, et ce d'une manière objective, c'est qu'il existe aussi une loi morale, suprême et supérieure; et, donc, un législateur suprême et supérieur!

La foi chrétienne (et par "foi chrétienne" j'entends une certitude qui se fonde sur des faits historiques vérifiables) nous enseigne à croire à la double réalité du bien et du mal. Pour être conséquente la foi de l'athée (c'est-à-dire, en fait, la négation des faits historiques sur lesquels repose la foi chrétienne) doit nier à la fois la réalité de Dieu et la réalité du mal (comme du bien). Et s'ils affirment qu'il n'y a

ni bien ni mal en ce monde, les athées ne peuvent y faire aucune exception. Par exemple, ils ne peuvent être absolument convaincus que les nazis ont **mal** agi ou qu'il était **bien** (ou juste) de juger à Nuremberg les criminels nazis. Et pourtant, il fallait bien juger ces hommes, et ce d'après un critère moral universellement admis.

A partir du moment où, même dans un seul cas, l'athée admet l'existence du mal (et donc l'antithèse du bien), sa foi que Dieu n'existe pas n'a plus aucun support.

Mais admettons qu'il n'en soit pas ainsi. Admettons que l'athée puisse parler de la réalité du mal tout en niant celle d'une loi morale issue d'un Dieu saint. Aura-t-il de ce fait établi l'inexistence de Dieu? Aura-t-il démontré l'impossibilité de la coexistence du mal (des souffrances, la maladie, les catastrophes, les injustices, etc.) et d'un Dieu bon et juste?

Je dis que non. Car la coexistence du mal et de Dieu ne met pas en question l'existence même de Dieu mais plutôt sa nature (ou son caractère) et sa volonté (ou ses desseins). Pour être conséquent l'athée doit dire: «*Puisque le mal existe, je ne crois pas à l'existence d'un Dieu juste et bon.*» Posé de cette manière, le problème se situe au niveau de ce que nous entendons par "justice" et "bonté" de Dieu. Le problème consiste à savoir s'il y a une impossibilité logique à ce que coexistent la bonté de Dieu et la réalité du mal. Or, c'est à l'athée de démontrer l'impossibilité de cette coexistence (et non seulement de l'affirmer) et c'est au chrétien à expliquer en quoi la réalité du mal ne contrarie pas la nature et les desseins de Dieu mais, au contraire, sert cette nature et ce dessein.

Un problème ancien

Le problème auquel les sceptiques du temps présent veulent confronter les croyants était posé par les philosophes épicuriens. Ceux-ci croyaient déceler une incompatibilité absolue entre un Dieu bon et tout-puissant et la réalité du mal et des souffrances qui caractérisent notre monde. Disons d'emblée que la solution (prônée par certaines sectes) ne peut consister à nier la réalité du mal et des souffrances!

David Hume (philosophe écossais du XVIII^e siècle) confronte les croyants avec le même problème (en particulier dans son **Dialogues sur la religion naturelle**). Pour Hume, il y a une incompatibilité logique entre un Dieu bon et tout-puissant et la réalité du mal —

incompatibilité d'existence. Le philosophe l'exprime aussi en ces termes: si les hommes ne sont pas totalement heureux (c'est-à-dire s'ils souffrent ou sont malades) deux affirmations s'imposent (et ces deux affirmations conduisent à une conclusion "philosophique": Dieu n'existe pas):

- 1) Dieu est bon, mais il n'est pas tout-puissant; ou bien il est tout-puissant, mais il n'est pas bon.
- 2) Dieu n'est ni bon ni tout-puissant.
- 3) Conclusion: Dieu n'existe pas.

Hume ajoute que si l'on veut se référer à un certain *ordre* dans l'univers pour démontrer l'existence de Dieu, on peut tout aussi bien faire appel au *désordre* (la maladie, la souffrance, l'injustice) pour en déduire l'inexistence de Dieu.

Comment répondre à ce problème?

Ce problème qui nous est posé tant par des incroyants que par des croyants s'articule généralement autour d'une certaine conception de Dieu (Dieu est bon, tout-puissant, juste, etc.) et laisse de côté la question de l'homme (Qui est l'homme? Pourquoi est-il sur la terre? Qu'est-ce que le bonheur pour l'homme?). Dans ce problème, il est aussi question de l'être humain: comment ce monde tel qu'il est peut-il être compatible avec l'idée que Dieu veut le bonheur de l'homme?

Ce problème ne pose nullement un cas d'incompatibilité, ou d'impossibilité. Et nous pouvons le découvrir à partir de certaines considérations sur l'HOMME: Qui est l'homme? Pourquoi est-il sur cette terre? Quel est son destin?

Quelles conceptions de l'homme avaient Épicure et Hume (et ont, aujourd'hui, les philosophes athées)? Socrate envisageait, du moins, la possibilité que l'homme soit autre chose qu'un animal. Mais pour Hume et Épicure, l'homme est un animal dont la raison d'être est de manger, de boire, de se reproduire et de vivre le plus longtemps possible sur cette terre. ***Si telle est la nature de l'homme et telle est sa raison d'être, alors il est clair que Dieu a échoué! Il est clair, dans ce cas, qu'il y a incompatibilité entre ce que Dieu veut et ce que nous constatons autour de nous*** (des gens malades, qui souffrent, qui meurent jeunes, etc.).

Mais:

1. Est-ce que le but de Dieu c'est que nous vivions aussi longtem...

que possible, et de préférence sans difficultés et sans souffrances?

2. Est-ce que c'est le but de Dieu que le bien soit pour l'homme non un choix mais une nécessité absolue qui lui soit imposée?
3. Est-ce que c'est le but de Dieu que ceux qui croient en lui puissent vivre sans souffrances, sans problèmes dans leur vie personnelle et dégagés de toute responsabilité en ce qui concerne les souffrances d'autrui?

La réponse à ces questions pourra peut-être nous aider à comprendre pourquoi le monde est ainsi fait qu'on n'y trouve jamais le "paradis" auquel tous semblent aspirer (même les athées!).

Les différentes sources du mal

Dès que survient une calamité naturelle, le problème surgit à nouveau: cela est-il compatible avec la croyance en un Dieu bon et tout-puissant?

Ce n'est pas sans raison qu'on souligne les souffrances causées par la nature car celles-ci peuvent être directement liées à la responsabilité divine.

Une chose, en tout cas, est certaine: la nature n'est pas — et de loin — le plus impitoyable ennemi de l'homme. L'histoire l'atteste: les souffrances causées par des phénomènes naturels sont minimes en comparaison des souffrances que l'homme inflige à l'homme. En quelques années, A. Hitler et ses semblables ont fait souffrir davantage d'hommes, de femmes et d'enfants que la totalité des éruptions volcaniques dans toute l'histoire humaine! Et l'on a pu dénombrer près de mille fois plus de morts pendant la révolution culturelle en Chine qu'en raison des tremblements de terre — et ce aussi loin qu'on remonte dans l'histoire chinoise! Et pour un enfant qui vient au monde difforme sans raison connue, combien naissent avec des anomalies physiques... parce que les parents étaient des drogués ou des alcooliques?

Nous devons tous contribuer à éliminer les souffrances imputables à des causes naturelles, notamment les maladies (pour ce qui est de la maladie, l'homme a aussi une grande part de responsabilité, les personnel des hôpitaux voit quotidiennement les ravages de l'alcoolisme et des abus de toutes sortes auxquels se livrent tant de gens). Mais ne nous faisons pas d'illusions sur la nature de l'homme. Le monde moderne est là pour attester le fait suivant: les

hommes ne sont ni meilleurs, ni plus justes, ni plus compatissants lorsqu'il y a moins de malades à soigner, moins de veuves à consoler, moins d'affamés à nourrir! Une chose semble claire: ce sont précisément les souffrances de ce monde qui empêchent les hommes de se corrompre totalement. En Apocalypse, chapitre 3, Dieu vomit de sa bouche l'Église de Laodicée parce qu'elle dit: *«Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien...»* Et plus on observe les sociétés où l'on ne souffre ni de la faim, ni de la nudité, où il est aisé de se faire soigner et d'éviter les souffrances... plus on observe d'égoïsme et d'indifférence. Quand l'homme s'est construit son petit paradis, son égoïsme ne le supporte pas. C'est lorsqu'il a son petit chez-soi dans lequel aucune souffrance, aucun corps étranger ne peuvent pénétrer, qu'il devient le plus violent et le plus égoïste! Ne croyons pas que le monde serait meilleur si l'on pouvait abolir toute maladie, tout cataclysme et vivre mille ans... Le paradis des utopies athées serait un enfer!

Le monde planifié

Nous qui nous plaignons des cataclysmes naturels et qui ne voulons pas d'une liberté de choix entre le bien et le mal, nous ne devons pas nous imaginer qu'un monde totalement planifié par Dieu serait porteur de bonheur. Est-ce que nous désirons réellement vivre dans une société entièrement planifiée? Est-ce que de telles sociétés permettent davantage de liberté d'expression et d'épanouissement personnels?

Pour certains *«Dieu est bon et tout-puissant»* signifie que Dieu doit tout planifier et, qu'au surplus, il doit être le gendarme du monde avec un grand G.

«Si j'étais Dieu (pense l'incrédule) je n'aurais pas créé le monde tel qu'il est: d'abord, j'aurais placé l'homme dans une situation où il aurait été contraint de ne faire que le bien; je n'aurais pas placé devant lui un arbre de la connaissance du bien et du mal. Puis, je lui aurais épargné toute incertitude sur l'avenir en lui révélant celui-ci; je lui aurais évité toute possibilité d'échec; il n'aurait pas eu besoin, non plus, de s'améliorer, de se dépasser lui-même. Enfin, j'aurais placé l'homme dans un environnement naturel idéal. La montagne tue l'homme. Alors, plus de montagnes! Plus de tempêtes, plus de cyclones, plus d'océans, plus d'orages!»

Oui, si nous étions Dieu, nous aurions créé un monde plat, sans dangers, entièrement prévisible. Un monde à l'image de ces villes nouvelles dans lesquelles on peut mener une vie sans soucis jusqu'à la fin de ses jours...

Mais ce monde meilleur et idéal, c'est le *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley. Et le citoyen de ce monde meilleur est celui des pays totalitaires où l'on a cru pouvoir construire un tel monde.

Dieu, le gendarme avec un grand G

Nous avons tous entendu dire: *«Si Dieu est tout-puissant et qu'il sait toutes choses, pourquoi n'intervient-il pas quand les gens font du mal?»*

Dieu est omniprésent, omniscient et omnipotent... mais cela ne signifie pas qu'il est un GENDARME omniprésent, omniscient et omnipotent! Si tel était Dieu, alors tel il devrait être pour chacun de nous. Or que préférons-nous? Un ministre de la justice qui fait voter des lois et nous demande de les observer ou un ministre de la justice qui se reproduit à cinquante millions d'exemplaires et fait le guet à chaque coin de rue? On ne peut pas avoir à la fois la démocratie et la dictature, la liberté de penser et d'agir et le totalitarisme. Si je veux que Dieu soit le GENDARME de tout le monde, je dois me demander, dans ce cas, pourquoi Dieu ne me punit pas comme je le mérite chaque fois que je fais ou que je dis une bêtise!

L'athée place l'homme au centre de l'univers

En déduisant l'inexistence de Dieu à partir des malheurs, des souffrances, des cataclysmes ou des injustices subis par l'homme, l'athée place l'homme au centre de l'univers. En effet, pourquoi nos problèmes ou nos souffrances auraient-elles des implications aussi cosmiques? Pourquoi l'athée suppose-t-il qu'il est le seul être moralement responsable de l'univers créé? Pourquoi suppose-t-il qu'il est le seul être à souffrir?

Les croyants eux-mêmes, par certains de leurs raisonnements, semblent avoir oublié qu'en dehors de l'homme, d'autres êtres moralement responsables ont aussi été créés par Dieu. L'Écriture les appelle "les anges", "les esprits" ou encore "les principautés". Ces "principautés" (et le terme l'indique lui-même) ont un rôle prééminent dans l'ordre moral et spirituel de Dieu, de sorte qu'on ne peut pas parler de cet ordre sans en tenir compte. De fait, l'Écriture atteste que le combat spirituel se livre tout d'abord au niveau des

«principautés, des puissances de ce monde de ténèbres, des esprits du mal qui habitent les espaces célestes.» (Éphésiens 6:12 [version de Jérusalem]; cf. Colossiens 2:15; 1 Jean 3:8; Hébreux 2:14).

Un monde pour se préparer

En fait, ce monde et les quelques années de vie que nous recevons sur cette terre sont le lieu et le temps où nous préparons notre âme. C'est ici et maintenant que nous devons apprendre individuellement et collectivement à vivre selon l'appel de Dieu, c'est-à-dire selon la justice, l'honnêteté, la fidélité et la pureté.

Mais quand l'homme est déterminé à se construire le paradis sur terre, il dévie du dessein de Dieu et aboutit, de toute façon à créer l'enfer sur terre. Quand, au contraire, des hommes veulent vivre sur cette terre en se conformant à l'appel de Dieu, c'est alors qu'ils deviennent *«le sel de la terre»* et que le monde devient plus vivable...

Ne nous laissons pas leurrer par les utopies qui visent à façonner un Homme et une Société idéals sans faire appel aux valeurs spirituelles et morales. Sans des considérations spirituelles et morales sur l'homme ou sur Dieu, il ne peut y avoir d'amélioration dans la condition humaine; et les progrès matériels seuls sont impuissants à rendre l'homme meilleur ou à lui procurer plus de bonheur. ■